

L'ANRAT, POUR DÉVELOPPER LES PRATIQUES ARTISTIQUES

Philippe Guyart, président de l'Association pour la Recherche et l'Action Théâtrale, a été signataire de notre appel pour le développement des arts à l'école et a participé au festival « Osons les arts ». Il exprime ici nombre de convergences avec notre volonté de démocratiser l'accès aux pratiques artistiques.

Quel est le sens de votre soutien à notre initiative ?

Que l'EPS s'intéresse aux arts, intègre une partie artistique dans son enseignement me paraît fondamental, parce qu'il s'agit pour les jeunes de construire, au delà de la performance, un propos qui passe par le corps, par le physique. Aujourd'hui c'est vrai pour tous les genres artistiques, d'autant qu'on constate que les passerelles entre les arts sont de plus en plus fréquentes. Cette hybridation porte un projet intéressant parce qu'elle prend l'être dans son intégralité, dans sa capacité à s'exprimer tant par le corps que par la parole par exemple. Et cette hybridation est fondamentale à l'école. Elle associe tout d'un coup le corps, souvent ignoré, dans les apprentissages, à part en EPS bien sûr. Et on sait toute l'importance qu'a la prise en compte du corps dans la formation des individus.

Comment concevez-vous les relations entre le monde de l'enseignement et les associations telles que la vôtre ?

Le projet de l'ANRAT c'est de développer, au delà même du théâtre, les arts à l'école. Nous sommes convaincus que l'engagement dans sa totalité de l'individu, qui favorise l'apprentissage, passe par la pratique artistique, des arts du spectacle vivant. Cette pratique a d'énormes vertus pédagogiques. Au delà des effets spécifiques à tel ou tel apprentissage ça a des répercussions sur le rapport des élèves à l'école, en outre le regard de l'enseignant sur les élèves est modifié.

Notre association est à la fois extérieure à l'école et imprégnée par elle car elle est composée autant d'enseignants (en poste) que d'artistes, le CA est totalement paritaire. On est donc très à l'écoute des actions possibles. Ce qui nous est singulier c'est que nombre de nos actions sont à destination à la fois des enseignants et des artistes. C'est l'idée de former au partenariat et en partenariat afin que les gens travaillent ensemble. C'est la rencontre par l'acte. Le référentiel de valeur n'est pas le même : entre la primauté aux valeurs esthétiques donnée au monde de l'art et celle donnée aux valeurs civiques à l'école par exemple,

et donc comment, à partir de ce constat de différences, on construit le partenariat, comment l'un comprend les spécificités de l'autre ? Comment partir de ces différences pour faire un projet commun ? Ce qui fait notre richesse c'est d'empiéter sur un domaine qui n'est pas le sien et de le respecter, c'est la contradiction et la difficulté.

Quelles sont les obstacles majeurs au développement de projets et les atouts existants ?

La difficulté s'accroît aujourd'hui car ce n'est plus seulement un partenariat artistes enseignants, il y a les structures culturelles qui ont leurs attentes spécifiques et les collectivités territoriales qui souvent contribuent au financement de ces actions. L'important est donc de pointer d'emblée les spécificités et les attentes de chacun. Si on

« Ce qui fait notre richesse c'est d'empiéter sur un domaine qui n'est pas le sien et de le respecter, c'est la contradiction et la difficulté. »

ne mesure pas assez les motivations et les contraintes de l'engagement, c'est l'échec. Cette diversification fait que la question économique devient alors structurante. Par ailleurs il y a un ministère de l'EN très centralisé et éprouvant des difficultés avec les collectivités territoriales, y compris des enseignants qui ont rarement un rapport étroit avec le territoire dans lequel ils enseignent. Ça pose directement la question du rapport aux élèves qui vivent à la fois dans leur établissement mais aussi dans leur territoire, porteurs de préoccupations, voire de projets avec d'autres acteurs que l'Éducation et à propos desquels elle a du mal à se situer.

Du point de vue des atouts, la clé c'est la formation de tous les acteurs. L'idéal c'est la formation qui mêle les publics, mais c'est très difficile à monter. En tant qu'association on y arrive avec nos adhérents mais il faudrait aussi former des chefs d'établissement, dont le rôle devient croissant sans qu'ils soient initiés aux apports possibles des structures culturelles, la sensibilisation de certains corps d'inspection aussi... Tout cela demande de l'engagement, une volonté politique et de vouloir s'attaquer aux inégalités territoriales. ♦ [Entretien réalisé par](#)

[J.-P. Lepoix](#)